

# I libri del Cavaliere Errante

Collana di culture, filologie e letterature romanze medievali

fondata e diretta da  
Marco Piccat e Laura Ramello,  
con Anatole Pierre Fuksas e Santiago López Martínez-Morás

### *Fondatori*

Marco PICCAT e Laura RAMELLO

### *Direttori*

Marco PICCAT (Università di Trieste)

Laura RAMELLO (Università di Torino)

Anatole Pierre FUKSAS (Università di Cassino)

Santiago LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (Universidade de Santiago de Compostela)

### *Comitato scientifico*

Roberto ANTONELLI (Università 'La Sapienza', Roma)

Hélène BELLON-MÉGUELLE (Université de Genève)

Esther CORRAL DÍAZ (Universidade de Santiago de Compostela)

Ángel GÓMEZ MORENO (Universidad Complutense, Madrid)

Marie-Dominique LECLERC (Université de Reims – Champagne Ardenne)

Francesc MASSIP (Universitat Rovira i Virgili, Catalunya)

Nicolas REVEYRON (Université Luis Lumière, Lyon II)

Adeline RUCQUOI (CNRS, Paris)

Wolfgang SCHWEICKARD (Universität des Saarlandes, Saarbrücken)

*I volumi pubblicati nella Collana sono sottoposti a un processo di peer review che ne attesta la validità scientifica.*

# *L'Historia Turpini* in Europa: ricerche e prospettive

A cura di

Marco Piccat e Laura Ramello



Edizioni dell'Orso  
Alessandria

*Volume pubblicato con il contributo del Dipartimento di Studi Umanistici (StudiUm) dell'Università degli Studi di Torino sul Fondo Finanziamento delle Attività Base di Ricerca (FFABR), istituito dalla Legge di Bilancio 2017 (l. n. 232/2016)*



Per accedere ai contenuti interattivi scaricare un QR reader nello smartphone e inquadrare il codice con la fotocamera.

© 2019  
Copyright by Edizioni dell'Orso s.r.l.  
via Rattazzi, 47 15121 Alessandria  
tel. 0131.252349 fax 0131.257567  
e-mail: [info@ediorso.it](mailto:info@ediorso.it)  
<http://www.ediorso.it>

Realizzazione informatica di Arun Maltese ([bibliotecnica.bear@gmail.com](mailto:bibliotecnica.bear@gmail.com))  
Grafica della copertina a cura di Paolo Ferrero ([paolo.ferrero@nethouse.it](mailto:paolo.ferrero@nethouse.it))

*È vietata la riproduzione, anche parziale, non autorizzata, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche a uso interno e didattico. L'illecito sarà penalmente perseguibile a norma dell'art. 171 della Legge n. 633 del 22.04.1941*

ISBN 978-88-6274-948-0

ISSN 2612-6303

# Indice

*Presentazione*, di Laura Ramello p. v

## I) DAL *LIBER SANCTI JACOBI* ALL'*HISTORIA TURPINI*

Klaus Herbers  
*L'Historia Turpini* dans le cadre du *Liber Sancti Jacobi* 3

Alison Stones  
Notes on some manuscripts of the Pseudo-Turpin and their reception 21

## II) *L'HISTORIA TURPINI*: LA FORTUNA EUROPEA DI UN TESTO

Jean-Claude Vallecalle  
Turpin dans *Aquilon de Bavière*: l'ambiguïté retrouvée 33

Marianne Ailes  
Un récit, multiples textes: *La Chronique du Pseudo-Turpin* en Angleterre 49

Adeline Rucquoi  
*L'Historia Turpini*, Arnaldo de Monte et l'historiographie catalane 63

Santiago López Martínez-Morás  
L'adaptation du *Pseudo Turpin* chez Lucas de Tuy et Jiménez de Rada 79

## III) *L'HISTORIA TURPINI* NEL MEDIOEVO ROMANZO: VOLGARIZZAMENTI E COMPILAZIONI LETTERARIE

Marco Piccat  
*L'Historia Turpini* e il *Libre dels reis* (ms. BC 487): premessa  
a un'edizione 97

Elisabetta Nicola	
Motivi epici nell' <i>Estoire de Carlemainne et de ses gens</i>	113
Maria Grazia Capusso	
Turpino nella letteratura franco-italiana: richiami nominali ed echi indiretti	133
Laura Ramello	
L' <i>Historia Turpini</i> e l' <i>Histoire de Charlemagne</i> di Jehan Bagnyon: committenza e uso delle fonti nelle compilazioni letterarie	163
<i>Bibliografia</i> , di Elisabetta Nicola	185

# L'*Historia Turpini*, Arnaldo de Monte et l'historiographie catalane

*Adeline Rucquoi*

C.N.R.S., France

Vers 1170, la communauté bénédictine de Sainte-Marie de Ripoll autorisa l'un de ses moines, Arnaldus, à partir à Compostelle afin d'obtenir "l'indulgence pour ses péchés". Il y remarqua un volume composé de cinq livres, écrit-il dans sa postface, et décida de le copier. Le manque d'argent et de temps, ajoute-t-il, l'empêcha de réaliser l'entière copie de l'œuvre, et il détaille les livres qu'il a pu transcrire. Il explique donc qu'il a pu copier le livre III de la translation du corps apostolique, le livre II des miracles de saint Jacques, la partie qui raconte comment Charlemagne subjuga les Espagnes, et quelques pièces "de Calixte" du livre qui traite des coutumes des peuples le long des voies de Saint-Gilles et de Saint-Martin de Tours, et de la ville et de l'église de Compostelle.

Le manuscrit d'Arnaldus<sup>1</sup> comprend ainsi une série d'extraits du *Codex Calixtinus* conservé à Compostelle. En fait, une lecture attentive du texte montre qu'Arnaldus a fait un choix précis de pièces qui l'intéressaient dans l'original dont il conserve la division<sup>2</sup>, coupant ici des paragraphes, en en unissant là ou en en résumant d'autres<sup>3</sup>. Les corrections qu'il apporte au texte, en particulier lorsqu'une partie de la phrase manquait dans le sien, prouve qu'il a relu sa copie en la comparant à l'original<sup>4</sup>, et les modifications qu'il insère montrent aussi qu'il

<sup>1</sup> Archivo de la Corona de Aragón (ACA), Ms. Ripoll 99, 86 f°.

<sup>2</sup> C'est ainsi que le chapitre XXI du Livre IV est suivi par un chapitre XXII commençant par *Deinde proprio cornu* (chapitre XXIII de l'édition de M. SANTOS NOIA – K. HERBERS, *Liber Sancti Iacobi. Codex Calixtinus*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1998, p. 218), puis d'un chapitre XXIII constitué par la prière de Roland (incluse dans le chapitre XXIII de l'édition citée, p. 219), d'un chapitre XXIII commençant par *Quid plura* (chapitre XXV de l'édition citée, p. 220), le chapitre XXV correspondant au chap. XXVI de l'édition citée ; Arnaldus numérote les chapitres suivants en recommençant à XXII *Postea vero ego et karolus* (chapitre XXX de l'édition citée).

<sup>3</sup> Le chapitre consacré, dans le V<sup>e</sup> Livre, aux fleuves du chemin n'indique bièvement que les fleuves et rivières mortifères (f° 80v-81r).

<sup>4</sup> L'emplacement des parties manquantes est indiqué par une croix et la phrase est copiée en marge (par ex. f° 21r, 23v, 28r, 69r ou 78v).

a corrigé ce même original lorsque celui-ci ne le convainquait pas<sup>5</sup>. Enfin, les annotations qu'il indique en rouge entre les lignes afin d'attirer l'attention du lecteur, souvent des mentions d'événements miraculeux<sup>6</sup>, révèlent l'importance qu'il leur attribuait. Tel qu'il se présente, le manuscrit d'Arnaldus semble avoir pour objectif d'insister à la fois sur l'apôtre et sur l'empereur Charlemagne.

Arnaldus a ainsi choisi de copier, dans le Livre I du *Codex Calixtinus* de Compostelle, la préface attribuée à Calixte II (f° 1-2v), le chapitre II *Vigilia Sancti Iacobi Zebedei apostoli. Lectio sancti evangelii secundum Marcum* (f° 2v-15v), avec une indication en marge du f° 15v qui indique le début du poème de Venance Fortunat sur les apôtres, le chapitre V *Sermo beati Calixti pape in passione sancti Iacobi apostoli* (f° 15v-20v), le chapitre VI *Sermo beati Calixti pape in passione beati Iacobi apostoli* (f° 20v-27v), le chapitre XIX *III° die Kal. Ianuarii electionis et translacionis sancti Iacobi Zebedei festivitas celebratur. Sapiencie lectio libri* (f° 27v-31v), une partie du chapitre XXVI *VIII° Kal. Augusti. Missa sancti Iacobi a domno papa Calixto edita* (f° 31v-33r) avec la notation musicale des pièces chantées, en omettant une partie de la *Lectio Libri Ecclesiastice ystorie*, et le chapitre XXX : *III° Kal. Ianuarii. Translacio et eleccio sancti Iacobi. Missa a domno Calixto papa edita* (f° 33r-33v), avec l'Oraison, la lecture du Livre de la Sagesse, l'*incipit* et l'*explicit* de l'évangile de Marc (1, 16-20), la *Secreta* et la *Post-communion*. Un texte sur Salomon suit, aux f° 33v-34r et le f° 34v est en blanc.

Les miracles de saint Jacques ont particulièrement intéressé Arnaldus qui a entièrement copié le Livre II attribué au pape Calixte II (f° 35r-48v) et les vingt-deux miracles qu'il contient, lui a ajouté les cinq miracles inclus dans le chapitre II du Livre I (f° 48v-49r), les trois miracles insérés dans l'Appendice (f° 49r-50v), et a complété cette liste par l'accueil dû aux pèlerins de Saint-Jacques (chapitre XI du Livre V : *Quod peregrini S. Iacobi sint recipiendi* aux f° 49v-50r), puis par l'épître attribuée à Innocent II qui authentifie le *Codex* (f° 50v), et enfin l'indication : *Finit Codex secundus. Incipit liber tercius*. Du troisième Livre, celui de la translation du corps de saint Jacques, le moine de Ripoll a copié la préface, et les récits I, II et III (f° 51r à 56v), en omettant la fin du chapitre III (*In hac quidem celebritate rex venerabilis...*) et le court chapitre IV.

<sup>5</sup> Arnaldus barre ainsi les *erga* pour les remplacer par *contra* (f° 68v et 71v), ajoute parfois *enim* (f° 70v, 71r, 80r, 84v), *vocibus* à *altissonis* (f° 73r et 74v) ou *gallie* à *gallicie* (f° 82r), remplace *prodigia* par *probitate* (f° 70v) et *tulit* par *ferens* (f° 82r), écrit *hispanicas* au lieu d'*yspanicas* (f° 79v) ou encore corrige *manu tente eburneo* par *capulo eburneo* (f° 72v), *basilicum suarum* par *basilicarum suarum* (f° 77v) et *cultrum* par *cultellus* (f° 83v).

<sup>6</sup> Notamment aux f° 7v, 60r, 61r, 65r, 75v, 79v, 82v, 83r.

Le Livre IV, *Codex IIII sancti Iacobi de expeditione et iussione yspanie et gallicie editus a beato turpino arcebispo* a, pour sa part, été entièrement transcrit par Arnaldus (f° 56v-80r), qui y a indiqué en rouge des passages qui lui semblaient importants : *He civitates sunt maldicte ab Carolo magno*, par exemple à propos de Lucerne, Ventosa, Cappara et Adania (f° 58v), *vide maliciam* à propos des musulmans et *vide consilium* lorsque Charlemagne réunit d'abord son conseil (f° 68v), *dedicatio ecclesie sancti iacobi* (f° 69r) sur la consécration par Turpin lors du concile convoqué par l'empereur, ou encore *qualiter mors Rotolandi fuit demonstrata Turpino* (f° 74v) et *Qualiter mors karoli fuit demonstratam* (f° 77r). Des mains dessinées en marge attirent l'attention du lecteur sur deux passages : le fait que Ferragut parlait la *lingua yspanica* "que Roland comprenait assez bien" (f° 66v) et le lieu d'enterrement de Roland à Blaye (f° 76r). N'y figurent pas, peut-être parce qu'ils n'avaient pas encore été insérés dans le manuscrit compostellan<sup>7</sup>, le poème de Venance Fortunat et la description des arts libéraux qui auraient orné le palais d'Aix-la-Chapelle (chapitres XXIV et XXXI de l'édition de M. Santos Noia & K. Herbers).

Les choix faits par Arnaldus dans le V<sup>e</sup> Livre du *Codex* compostellan sont encore plus révélateurs. Il omet la liste des chapitres et, immédiatement après *Incipit liber quintus*, commence par *Quatuor vie sunt que ad sanctum iacobum...* Ne sont pas copiés les chapitres II, III et V. À la suite du court chapitre IV sur les trois hôpitaux de pèlerins, figure le résumé du chapitre VI dans lequel seules sont mentionnées les eaux des rivières létales pour le pèlerin. Dans le chapitre VII, Arnaldus supprime tout ce qui concerne le nord des Pyrénées pour en arriver à la traversée de celles-ci, associée à la campagne de Charlemagne ; la description des Basques et des Navarrais est copiée, avec l'ajout des *Gallie* aux *Gallicie* parmi ceux qui sont l'objet de leur vindicte, et le texte se termine juste après la mention de la Castille et de la Tierra de Campos, omettant donc les richesses évoquées par les auteurs du *Codex* pour ces dernières et la Galice qui suit. Du chapitre VIII, Arnaldus extrait seulement les paragraphes relatifs au corps de saint Guillaume à Gellone<sup>8</sup>, au corps de saint Fronton à Périgueux, aux lieux à visiter à Orléans, au fait qu'à Blaye repose le corps de Roland et à Belin ceux d'Olivier et de ses compagnons, et aux corps des saints Facond et Primitif à Sahagún "dont la basilique fut faite par Charlemagne" (f° 80r-83v). De la longue description de

<sup>7</sup> M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *El Codice Calixtino de la Catedral de Santiago. Estudio codicológico y de contenido*, Santiago de Compostela, Centro de Estudios Jacobeos, 1988 (Monografías de Compostellanum 2), en part. pp. 247-269.

<sup>8</sup> Saint Guillaume, d'après la légende, aurait été le confesseur de Charlemagne.

la ville de Saint-Jacques et de sa cathédrale, seuls figurent les paragraphes concernant les églises de la ville – avec, au-dessus de celle de saint Pélage, l'indication *nobilis monachorum abbatia* –, les autels de la basilique, la dignité de l'église et de ses chanoines et enfin le nombre des chanoines de Saint-Jacques (chapitre X du V<sup>e</sup> Livre), inachevé et suivi d'un espace blanc (f<sup>o</sup> 84r-85r). C'est peut-être là le témoignage du manque de temps que mentionne ensuite Arnaldus dans sa postface, rédigée en l'année de l'Incarnation de 1173.

L'agencement des divers éléments répond donc au désir de souligner l'importance de saint Jacques et de son culte – les sermons choisis, les miracles, la translation et quelques indications sur la ville et l'église de Compostelle – et celle de Charlemagne et de ses pairs allant combattre les maures et découvrir le tombeau apostolique. Quelques années plus tôt, en 1165, à Aix-la-Chapelle, l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse avait fait canoniser son ancêtre Charlemagne, *verus apostolus et fortis athleta*. Afin d'établir clairement les mérites du nouveau saint, l'empereur commanda à Geoffroy de Spitzenberg, évêque de Ratisbonne et de Würzburg, chancelier de l'empire entre 1172 et 1186, une nouvelle *Vita Karoli Magni* qui ajouta à celle d'Eginhard le pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem, tiré de la Chronique de Benoît de Soratte<sup>9</sup>, ainsi que le récit des campagnes impériales en Espagne qui provenait de l'*Historia Turpini*, insérée dans le *Codex Calixtinus* compostellan entre 1040 et 1060<sup>10</sup>. Une copie de cette *Vita Karoli Magni, jussu Frederici Augusti conscripta* entra dans les fonds de l'abbaye Sainte-Marie des Bons Hommes de Vincennes, de l'ordre de Grandmont, fondée en 1164<sup>11</sup> ; datée des années 1179-1200, à la suite furent copiées l'*Historia Turpini*, puis la *Vita Karoli Magni* d'Eginhard, témoignant ainsi à la fois de l'intérêt pour l'empereur et de la rapide diffusion du IV<sup>e</sup> livre du *Codex Calixtinus*. L'œuvre d'Arnaldus, destinée à enrichir la bibliothèque de son monastère, s'inscrivait donc dans un vaste mouvement autour de la figure de Charlemagne.

Célèbre pour sa bibliothèque, inventoriée en mars 1047, quelques mois après la mort de l'évêque-abbé Oliba<sup>12</sup>, le monastère Sainte-Marie de Ripoll était, au

<sup>9</sup> BENEDICTI SANCTI ANDREAE monachi, *Chronicon*, Monumenta Germaniae Historica, SS, t. 3, pp. 695-719, en part. pp. 708-711.

<sup>10</sup> L. VONES, *La canonización de Carlomagno en 1165, la 'Vita S. Karoli' de Aquisgrán y el Pseudo-Turpín*, dans *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno*, éd. K. Herbers, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2003, pp. 271-283. G. RAUSCHEN – H. DEUTZ – I. DEUTZ (éds.), *Die Aachener 'Vita Karoli magni' des 12. Jahrhunderts*, Siegburg, Schmitt, 2002.

<sup>11</sup> Paris, BnF, Ms. Lat. 17656, f<sup>o</sup> 1-28v.

<sup>12</sup> E. JUNYENT I SUBIRÀ, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, éd. A. M.

XII<sup>e</sup> siècle, le siège d'une intense vie culturelle. Soumis à la grande abbaye de Saint-Victor de Marseille pendant un siècle (1070-1170), Ripoll se dota alors d'un magnifique portail inspiré de l'une des Bibles conservées dans la bibliothèque. Son *scriptorium*, dans lequel figuraient des très nombreux ouvrages scientifiques et canoniques, produisit alors des œuvres musicales, poétiques, épistolaires et hagiographiques<sup>13</sup>. Panthéon des comtes de l'ancienne Marche d'Espagne depuis Guifré le Velu, il était normal que le monastère se préoccupât également de l'histoire.

La chronique connue comme *Brevis Historia Rivipullensis*, achevée en 1147, avait étroitement uni Sainte-Marie de Ripoll à la famille de son fondateur, le comte Guifré, et rappelé les privilèges obtenus par les abbés et la consécration des églises successives durant les deux cent soixante et un ans d'existence de la communauté<sup>14</sup>. Probablement élaboré dans la dernière décennie du XII<sup>e</sup> siècle, le *Chronicon alterum Rivipullense* – selon le titre que lui donna Jaime de Villanueva dans son *Viage literario* –, mentionnait Charlemagne, même si les notices qu'il en donnait étaient brèves et n'accordaient à l'empereur aucun rôle prééminent : “762 : Obiit Pipinus pater Karoli imperatoris – 767 : Ob. de Karoli imperator – 785 : Gerundam civitatem homines tradiderunt regi Karolo. Et multi viderunt sanguinem plueri. Et mortalitas magna secuta est. Aparuerunt acies in coelo, et signum † in vestimentis hominum – 801 : Introivit Ludovicus in Barchinona, filius praelibati Karoli, et tulit civitatem sarracenis – 813 : Obiit Karolus”<sup>15</sup>. Tirées de la *Vita Karoli Magni* d'Eginhard et de la *Chronique de Moissac*, ces brèves indications ne font aucune référence à Compostelle et au

Mundó, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1992, n° 8-9, pp. 396-400. R. BEER, *Die Handschriften des Klosters Santa María de Ripoll*, t. I, Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaft in Wien, Philosophisch-Historische Klasse, 155 Band, Wien, 1907, pp. 101-109.

<sup>13</sup> L. NICOLAU I D'OLWER, *L'escola poètica de Ripoll en els segles X-XIII*, dans “Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans”, VI (1915-1920), pp. 3-84. H. ANGLÈS, *La musique aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. L'école de Ripoll*, dans AA. VV., *La Catalogne à l'époque romane : conférences faites à la Sorbonne en 1930*, Paris, Leroux, 1932, pp. 157-179. *Gesta vel obitus domni Petri, ducis Venetie atque Dalmatie*, éd. G. Ortalli, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2016. S. M. CINGOLANI, *El monasterio de Santa María de Ripoll: escuela y literatura en torno al abad Oliba (primera mitad del siglo XI)*. Edición de textos, dans “Hispania Sacra”, LXIX-140 (2017), pp. 471-486.

<sup>14</sup> P. DE MARCA, *Marca hispanica sive Limes hispanicus, hoc est geographica et historica descriptio Cataloniae, Ruscinonis et circumjacentium populorum*, Paris, 1688 (réed. Barcelona, 1998), app. CCCIV, col. 1295-1301.

<sup>15</sup> J. DE VILLANUEVA, *Viage literario a las iglesias de España*, t. V, Madrid, Imprenta Real, 1806, pp. 241-249.

tombeau de saint Jacques. Vers la même époque, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle le *scriptorium* de Ripoll produisit une histoire des comtes de Barcelone, les *Gesta comitum Barcinonensium*, qui inclueront les premiers “rois d’Aragon” puisque le comté était entré dans la mouvance aragonaise dès 1137.

Chronique dynastique, les *Gesta comitum barcinonensium* rédigés à partir des années 1180 et poursuivis tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle ne remontaient pas à Charlemagne puisque le texte prend pour point de départ Guifré le Velu (840-897) et s’attache exclusivement aux comtes du nord-ouest de la Péninsule, puis aux rois Alphonse II et Pierre II d’Aragon<sup>16</sup>. L’histoire débute avec le personnage légendaire de Guifré le Velu, confié, dans sa jeunesse, par le roi des Francs à un comte de Flandres dont il aurait épousé la fille. Les *Gesta* ne précisent ni le nom du roi ni celui du comte ou de sa fille, et seule est mentionnée la date de consécration du monastère de Ripoll qu’il aurait fait édifier : l’an 888<sup>17</sup>. L’évocation d’un comte de Flandre doit peut-être être mise en rapport avec les relations qui unirent le comté et divers royaumes de la Péninsule ibérique dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Quant à l’apôtre Jacques, il apparaît dans les *Gesta* à l’occasion de la fin de la vie du roi Alphonse II d’Aragon (1164-1196), qui “prit la décision en son for intérieur de visiter l’église de Saint Jacques et de convoquer tour à tour les rois d’Espagne pour produire entre eux un traité d’amour” ; de retour dans son royaume après son pèlerinage, dit le texte, le roi s’adonna aux bonnes œuvres et fut enseveli dans le monastère de Poblet qu’il avait fondé<sup>19</sup>.

Il est souvent entendu que l’historiographie catalane commence avec les *Gesta comitum Barchinonensium*. Cette chronique semble plutôt se rattacher à une ancienne tradition. Depuis deux siècles les préambules d’un certain nombre de documents rédigés dans l’ancienne Marche d’Espagne offraient un cadre historique dans lequel se situait la consécration de tel ou tel monastère, cadre historique qui débutait avec le christianisme et en suivait l’évolution. En 962, à l’occasion de la confirmation de l’élection de l’abbé de Saint-Pierre de Camprodón, le scribe Ludovicus fit commencer l’histoire de la fondation de sa

<sup>16</sup> P. DE MARCA, *Marca hispanica*, cit., col. 537-596.

<sup>17</sup> *Ivi*, col. 537-596.

<sup>18</sup> P. LEFRANCO, *Nouvelles d’Espagne dans les diocèses de Cambrai et de Tournai au XII<sup>e</sup> siècle*, dans “Annales du Cercle d’Histoire et d’Archéologie de Saint-Ghislain et de sa région”, 1-3 (1976), pp. 137-149. A. RUCQUOI, *El manuscrito de Cambrai 804: Las reliquias de Oviedo y sus milagros*, dans “Territorio, Sociedad y Poder”, 11 (2016), pp. 77-88.

<sup>19</sup> P. DE MARCA, *Marca hispanica*, cit., col. 551.

communauté à l'ascension du Christ, poursuit avec la diffusion de la *Sancta mater Ecclesia* dans le monde entier grâce à la prédication “des saints apôtres et des autres saints”, et évoqua les persécutions des païens qui tentèrent de détruire l'Église. Malgré elles, écrit-il, “comme des bourgeons, les constructions d'églises commencèrent à surgir et à abonder” – *veluti quaedam ramuscula, aedificia ecclesiarum coeperunt exurgere ac pullulare* – et notamment le monastère de Camprodón, du temps du comte Guifré et de l'évêque Gotmar de Gérone<sup>20</sup>.

Dix ans plus tard, en décembre 972, lorsque les frères Isarn et Guifré demandèrent aux évêques d'Ausone, Urgel et Barcelone de consacrer l'église du monastère Saint-Benoît de Bages, le prêtre Sunyer mit par écrit une histoire plus détaillée qui débutait avec les patriarches, et leurs surnoms : Noé, “qui signifie repos”, le premier à avoir érigé un autel au Seigneur, suivi par l'évocation du Déluge et de l'Arche, Abraham, qui “est appelé père des peuples, ami de Dieu” et qui planta des arbres et éleva un autel sur une montagne où il offrit un holocauste pour son fils, Isaac, “qui signifie rire (ou risible)”, qui éleva aussi un autel où il adora Dieu. Sont ensuite mentionnés Israël, “qui veut dire celui qui voit Dieu”, qui alla à Béthel, fit une épitaphe et fut oint d'huile ; puis Job, “surnommé l'affligé par métaphore” ; Moïse, le législateur qui fabriqua pour Dieu des vases et des ustensiles en or et en hyacinthe de diverses couleurs, érigea une tente sur les hauteurs, fit un autel et institua l'arche d'alliance en témoignage de Dieu et d'Israël ; et enfin Salomon, “qui veut dire le roi pacifique”, fils du roi David “surnommé la main forte”, qui fonda le temple du Seigneur à Jérusalem, là où Jésus voulut être présenté<sup>21</sup>. Sunyer passa ensuite au Nouveau Testament, mentionna l'entrée de Jésus à Jérusalem sur un âne, puis, en suivant l'ordre du *Credo*, la Passion, la mort, la mise au tombeau, la résurrection du Christ le troisième jour, l'apparition aux disciples et l'Ascension. Il continua son récit avec la mission des apôtres, la fondation d'autels par saint Pierre et les autres disciples, et par d'autres fidèles “comme on le voit de notre temps”. Parmi ses contemporains, Sunyer louait Sala, fondateur du monastère, “homme éminent, très riche, insigne”, qui y avait fait ensevelir sa femme Richardis<sup>22</sup>.

L'acte de consécration de l'église voulue par Sala ne faisait pas mention des destructions dues aux “païens” ou aux “sarrasins”. L'idée des persécutions était

<sup>20</sup> *Ivi*, app. C, col. 881-883.

<sup>21</sup> Basé sur les *Étimologies* d'Isidore de Séville (VII, 6-7).

<sup>22</sup> J. SALVADÓ I MONTORIOL, *El monestir benedictí de Sant Benet de Bages. Fons documental: identificació, edició i estudi. Segles X-XI*, Tesis, Universidad de Barcelona, 2012, t. II : *Diplomatari de Sant Benet de Bages (898-1123)* n° 213, pp. 419-427 [[www.tdx.cat/bitstream/10803/95946/2/Tjism2de5.pdf](http://www.tdx.cat/bitstream/10803/95946/2/Tjism2de5.pdf)].

cependant présente dans la région : en 973, à l’occasion d’une donation au monastère de Saint-Saturnin dans le diocèse d’Urgel, le comte Borell rappela que des églises avaient été fondées là *ab antiquo tempore*, et qu’elles avaient été détruites en même temps que la ville d’Ysona par les musulmans<sup>23</sup>. En 977, lors de la consécration de la nouvelle église du monastère de Ripoll, le préambule de l’acte évoqua d’abord la prédication des apôtres dans le monde entier après l’Ascension, puis signala que le comte Guifré, après avoir expulsé les fils d’Agar et occupé le territoire, avait fondé le monastère de Ripoll en l’honneur de la Vierge Marie et y avait institué sa sépulture<sup>24</sup>.

En 1058, l’acte de consécration de l’église de Barcelone évoquait encore dans son préambule la passion, la mort, la résurrection et l’Ascension du Christ, puis “la parole des apôtres [qui] se répandit sur la terre entière, et le premier nom de chrétien apparut dans l’Église d’Antioche et ainsi, depuis lors dans le monde entier des églises furent faites pour que du levant au couchant fût loué le nom du Seigneur”. Étaient ensuite mentionnés les persécutions des “gentils et des païens”, le martyre des chrétiens, la destruction des églises et des villes et notamment “ce qui fut fait dans la ville de Barcelone aux temps anciens quand les barbares entrèrent en Espagne, à cause des péchés des chrétiens” – *quod factum est in Barchinonensi civitate antiquis temporibus a barbaris Hispaniam intransantibus, peccatis christianorum exigentibus* –. La libération de la cité était attribuée à Louis le Pieux et la “réparation” de l’église au peuple chrétien. Mais, poursuit l’auteur du préambule, la ville fut détruite une seconde fois, de nouveau à cause des péchés de ses habitants, ceux-ci furent tués, les sanctuaires saccagés, et les autels rasés – *et capta est Barchinona, et interfecti sunt habitatores eius, et destructa sanctuaria, et cum sacri ordinis ministris eversa sunt altaria* –. Aidés par la miséricorde divine, conclut le texte, les fidèles récupérèrent leur ville et expulsèrent les “peuples pestilents”, avec à leur tête “le glorieux comte et marquis Raymond Bérenger”<sup>25</sup>.

<sup>23</sup> P. DE MARCA, *Marca hispanica*, cit., app. CXV, col. 902-903.

<sup>24</sup> *Ivi*, app. CXXIII, col. 917-919.

<sup>25</sup> J. M. SANS I TRAVÉ [et al.], *Diplomatari de l’Arxiu Capitular de la Catedral de Barcelona, segle XI*, vol. III, Barcelona, Fundació Noguera, 2006, n° 973, pp. 1544-1550 : “Postquam imperator caeli ac terrae, devicto mortis principe, ut aperisset mortalibus januam vitae, glorificata per resurrectionem sui corporis carne, quam ex nobis pro nobis assumpsit de matre semper virgine, ascondit ad palatium caeleste cum patre et spiritu sancto victurus et regnaturus sine fine, adimpleta sancti spiritus promissione, sonus apostolorum exivit in universum orbem terrae, et Christiani nominis vocabulum primum apud Antiochenam Ecclesiam coepit esse, et sic deinde per omnem mundum in diversis locis factae sunt Ecclesiae, ut a solis ortu usque ad occasum nomen Domini esset laudabile”.

Les consécrationes d'églises insèrent donc celles-ci dans une histoire "sainte", qui commence avec le Christ – ou les patriarches bibliques –, continue avec la diffusion du christianisme grâce aux missions apostoliques, évoque les tribulations dues aux musulmans, et situe enfin la "renaissance" du temps du comte Guifré. Le seul empereur mentionné est Louis le Pieux (814-840), qui est également celui qui figure dans la première mention annalistique conservée<sup>26</sup>, et dont le règne est détaillé par l'évêque Gotmar dans la *Chronique des rois francs* qu'il adressa au calife 'Abd al-Rahman III vers 940<sup>27</sup>. Après la prise de Barcelone en 985 par les Moabites "et les autres païens ennemis du nom du Christ", le comte Raymond Bérenger I<sup>er</sup> (1023-1076) fut loué pour ses campagnes contre les musulmans, ainsi qu'en témoignent le texte anonyme publié par Pedro de Marca sous le titre *Narratio de vastatione quam Arabes intulerunt in marcam Hispanicam anno MCVIII*, et le préambule de nombreux documents du XI<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>.

Charlemagne était arrivé en Catalogne de la main du moine Arnaldus. Mais c'est un peu plus tard, dans l'adaptation en catalan du *De rebus Hispaniae liber* de Rodrigo Jiménez de Rada, de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle, que Charlemagne devient un personnage fondamental dans l'histoire de la Catalogne. Dans le *De rebus Hispaniae liber*, Jiménez de Rada avait qualifié l'*Historia Turpini* de fable et affirmé que l'empereur n'avait ni créé le chemin de Saint-Jacques ni gagné ou fondé des villes en Espagne<sup>29</sup>. Quelques décennies plus tard, l'*Estoria de España* ne pouvait pas omettre Charlemagne dans les chapitres consacrés à Alphonse II d'Oviedo. Appelé par ce dernier pour l'aider à combattre les maures,

<sup>26</sup> M. COLL I ALENTORN, *La historiografia de Catalunya en el període primitiu*, dans "Estudis Romànics", 3 (1951-1952), pp. 139-196 : "Era .DCCC.LXVI., sic venit Marohane ad Ierunda, .IV.º idus hoctubres, anno .XIII.º, inperante Ludovvico".

<sup>27</sup> F. FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, *Crónica de los Reyes Francos por Gotmaro II, obispo de Gerona*, dans "Boletín de la Real Academia de la Historia", I (1877), pp. 454-470 : "Después de Pipino subió al trono su hijo Carlo, que reinó veintiséis años, y obtuvo el mando en los días de Alhacam, señor del Andalucía. A la muerte de Carlo se hicieron la guerra sus hijos, originándose discordias, hasta el punto de aniquilarse la Francia por causa de dichos príncipes. Al fin señoreó lo de los demás Ludhwig, hijo de Carlo (Ludovico Pio), el cual reinó veintiocho años y seis meses. Fue el rey franco que, adelantándose hacia Tortosa, la puso cerco. Sucedióle Carlo, hijo de Ludhwig (Carlo el Calvo)...".

<sup>28</sup> P. DE MARCA, *Marca hispanica*, cit., app. CCCXL, col. 1232-1233. Á. FÁBREGA I GRAU, *Diplomatari de la Catedral de Barcelona*, vol. I, Barcelona, Arxiu Capitular de la Catedral, 1995, doc. 172, pp. 377-379.

<sup>29</sup> RODERICI XIMENII DE RADA, *Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, IV, X, éd. J. Fernández Valverde, Corpus Christianorum, Continuatio medievalis LXXII, Turnhout, Brepols, 1997, pp. 126-128.

l'empereur avait déjà reconquis “de ce côté-ci des Pyrénées en Celtibérie une terre appelée Catalogne, qui appartenait aux Goths d'Espagne”. Sous la pression de Bernard del Carpio et des nobles chrétiens, Alphonse II aurait demandé à Charlemagne de renoncer à la campagne prévue, ce que l'empereur refusa. L'*Estoria* explique qu'entrée en Espagne, l'armée impériale prit Tudela, puis Nájera et Monjardín – hauts lieux de l'*Historia Turpini* – ; l'Espagne entière – y compris “Marssil, roi de Saragosse” avec son ost de maures et de Navarrais – se souleva alors contre Charlemagne, et vainquit son armée à Roncevaux<sup>30</sup>.

Sans parler du tombeau de saint Jacques, les auteurs de l'adaptation catalane du *De rebus Hispaniae* choisirent pour leur part d'expliquer que Charlemagne entra en Espagne pour venir en aide aux chrétiens contre les musulmans “ab molt gran nombre de gent de Ffrança e de Bretanya e de Normandia, de Burgunya, de Alamanya e de moltes altres provincies”, qu'il passa les Pyrénées et que les sarrasins se soumirent à lui par peur. Charlemagne retourna alors en France, dit le texte, et les musulmans se rebellèrent et ne payèrent pas le tribut promis. Charlemagne revint donc en Espagne “ab molt glorioussa host de duchs, comptes e altres nobles barons entre los quals hera lo duc Rotlan e Oliver, la memòria dels quals encara no cessa”. Ayant passé les Pyrénées, l'armée de Charlemagne mit le siège devant Pampelune, dont les murailles “per divinal miracle per si matex cahents”. L'empereur, Roland, Olivier et les douze pairs de France tuèrent nombre de sarrasins, et “Marcili, Alqualarii et Feragut, reys molt forts, foren maravelosament [vençuts] en les batalles”. Le traître Ganelon, qui avait reçu de l'argent des musulmans, convainquit l'empereur que ces derniers étaient prêts à se faire baptiser et qu'il devait rentrer en France, ce qui donna lieu à “moltes cruels e aspres batalles, en les quals moriren Rotlà e Oliver e molts d'altres nobles barons, jatsia molt se defenesen”. Charles se vengea, rentra en France et désirait revenir une nouvelle fois en Espagne, mais “ffinà sos dies l'any de la Nativitat de Jesuchrist DCCCXIII”<sup>31</sup>.

Comme ceux de l'*Estoria de España*, les auteurs de l'adaptation catalane s'étaient certainement inspirés, pour rédiger ces chapitres, à la fois du IV<sup>e</sup> Livre du *Codex Calixtinus* – probablement la version d'Arnaldus – et du *Chronicon mundi* de Lucas, futur évêque de Tuy, qui écrivait dans la capitale du royaume

<sup>30</sup> *Primera Crónica General de España*, éd. R. Menéndez Pidal – D. Catalán, Madrid, Gredos, 1977, cap. 619, pp. 352-354. A. RUCQUOI, *La France dans l'historiographie médiévale castillane*, dans “Annales E.S.C.”, 44-3 (1989), pp. 677-689.

<sup>31</sup> P. QUER I AIGUADÉ, *L'adaptació catalana de la Historia de rebus Hispaniae de Rodrigo Jiménez de Rada: textos y transmissió (segles XIII-XV)*, tesis doctoral, Universitat Autònoma de Barcelona, 2000, pp. 638-640 [https://www.tdx.cat/handle/10803/4825].

de León à la même époque que Jiménez de Rada. Mais Lucas, qui défendait les intérêts de Compostelle, attribuait à Charlemagne une campagne en Espagne au cours de laquelle il aurait soumis à son pouvoir la Catalogne, les monts des Basques et la Navarre, avant d'aller visiter le tombeau de saint Jacques pour y prier<sup>32</sup>.

Le 14 avril 1345, l'évêque de Gérone Arnau de Montrodon institua dans sa cathédrale la fête de saint Charlemagne, confesseur, dans la chapelle familiale qu'il avait édifée en honneur des Quatre Saints. Les mérites du "très chrétien prince, saint Charlemagne, éminent empereur des Romains et roi des Francs (...), très fidèle athlète du Christ", comprenaient la protection qu'il avait accordée au pape Léon, la conquête de la Terre Sainte avec une grande armée et l'obtention de la couronne d'épines, la lutte victorieuse contre les musulmans en Espagne, la fondation un peu partout d'innombrables églises et monastères en l'honneur de Dieu et de la Vierge, et le mérite d'avoir préservé son corps des tentations du démon<sup>33</sup>. Arnau de Montrodon et son entourage connaissaient sans doute, soit la chronique de Benoît de Sant'Andrea de Soratte, soit la *Vita Karoli Magni* de Geoffroy de Spitzenberg, ou encore les Chroniques de Saint-Denis qui mentionnaient l'obtention de la couronne d'épines par l'empereur à Jérusalem même. Les *lectiones* de l'office liturgique, si elles associent saint André – patron de Constantinople et du monastère de Soratte – à saint Jacques, font surtout allusion à ce dernier, et donc aux campagnes de Charlemagne en Espagne, même si dans la *Vita* de Gérone l'incursion de Charlemagne a pour résultat la libération de Gérone et la fondation de sa cathédrale.

Les auteurs qui ont travaillé sur les divers textes élaborés à Gérone – le préambule de l'instauration de la fête de Charlemagne, la *Vita sancti Caroli Magni, imperatoris Romanorum, Christi confessoris*, le *Tractatus de captione Gerundae* et la *Legenda Sancti Karoli Magni*<sup>34</sup> – évoquent parmi les sources utilisées la *Vita Karoli Magni* de Geoffroy de Spitzenberg, le *Roman de Philomena*

<sup>32</sup> LUCAE TUDENSIS, *Chronicon mundi*, IV, 15, éd. E. Falque Rey, Corpus Christianorum, Continuatio Medievals LXXIV, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 235-236.

<sup>33</sup> F. X. ALTÉS I AGUILÓ, *La institució de la festa de Sant Carlemany a la Seu de Girona i els textos hagiogràfics del seu ofici litúrgic*, dans "Miscel·lània litúrgica catalana", 17 (2009), pp. 211-272, en part. pp. 249-251. J. DOOLITTLE, *Charlemagne in Girona: Liturgy, Legend and the Memory of Siege*, dans *The Charlemagne Legend in Medieval Latin Texts*, éd. W. J. Purkis – M. Gabriele, Bristol, Boydell & Brewer, 2016, pp. 115-147. J. MOLINA FIGUERAS, *La memoria de Carlomagno. Culto, liturgia e imàgenes en la catedral de Gerona*, Aguilar de Campoo, Fundación Santa María la Real, 2017.

<sup>34</sup> F. X. ALTÉS I AGUILÓ, *La institució*, cit., pp. 249-271.

et, indirectement, l'*Historia Turpini*. À propos de cette dernière, il est curieux que nulle mention n'est faite par eux de la copie d'Arnaldus de Monte qui existait dans les archives du monastère de Ripoll, sans aucun doute plus accessible que le *Codex Calixtinus* de la cathédrale compostellane, qui ne pouvait certainement pas être ignorée en l'église de Gérone.

Mais la diffusion de l'histoire de Charlemagne en Catalogne au XIV<sup>e</sup> siècle peut aussi dépendre d'une autre source, un texte que possédait et qu'annota au XVI<sup>e</sup> siècle le grand historien Jerónimo Zurita avant de le léguer en 1571 à la chartreuse de l'*Aula Dei* de Saragosse, les *Cronice ab origine mundi* de Gonzalo de Hinojosa.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Gonzalo de Hinojosa (c. 1260-1327), évêque de Burgos depuis 1313, profita de ses ambassades en France pour élaborer une vaste histoire universelle, qui débutait avec la Création du monde et s'achevait en 1327, les *Cronice ab origine mundi*. Au contraire des autres auteurs d'histoires universelles, tels Vincent de Beauvais, Bernard Gui, Guillaume de Nangis ou Jean de Saint-Victor, il choisit une périodisation basée sur les rois et non sur les papes ou les empereurs<sup>35</sup>. Le manuscrit auquel il travaillait resta inachevé – la version existante est encore une version de travail – mais circula et fut utilisé par Jerónimo Zurita au XVI<sup>e</sup> siècle. Il est probable que le commanditaire du texte ou son dédicataire ait été Juan de Aragón, fils du roi Jacques II, archevêque de Tolède (1319-1328) puis de Tarragone (1328-1334) ; le “révérend père” à qui s'adresse Gonzalo de Hinojosa dans sa préface peut bien être le primat des Espagnes de l'époque, c'est-à-dire l'archevêque tolédan.

Dans les *Cronice*, après avoir passé en revue les papes León et Étienne, les empereurs “de Grèce” Constantin, Irène, Léon et Michel, les rois Lothaire et Louis, l'évêque de Burgos consacre une série de chapitres à l'“empire de Charlemagne” – *De imperio karoli magni* – (f° 206-210). Les 878 lignes qui développent l'histoire de l'empire de Charlemagne incluent la “libération” de la Terre Sainte par l'empereur, les saintes reliques qu'il apporta de Jérusalem et de Constantinople à Aix-la-Chapelle, l'action de grâces qu'il fit à Saint-Denis pour les victoires obtenues contre les païens et les sarrasins. Le texte continue en racontant qu'une nuit, alors que Charlemagne se lamentait sur la mort de tant d'hommes, saint Denis lui apparut pour lui en expliquer le sens.

<sup>35</sup> GONZALO DE HINOJOSA, *Cronice ab origine mundi*, Real Biblioteca de El Escorial, Ms. P.I.4. Voir l'étude que lui a consacrée Stéphanie AUBERT, *Les Cronice ab origine mundi de Gonzalo de Hinojosa, de la cathédrale de Burgos à la cour de France (XIV<sup>e</sup> siècle) : biographie et édition d'une chronique universelle*, thèse manuscrite, Université Lumière Lyon 2, soutenue le 24 novembre 2012.

Gonzalo de Hinojosa consacre ensuite deux chapitres à la “concorde des diverses histoires de Charlemagne”, en commençant par évoquer celle de l’archevêque Turpin, puis celle de Richard de Saint-Victor (plus probablement Hugues ou Jean de Saint-Victor). Résumant l’histoire de Turpin et les multiples victoires et prises de villes en Espagne que l’on attribue à l’empereur, l’évêque qualifie l’ensemble de *fabulosum*, dans la tradition hispanique illustrée par Rodrigo Jiménez de Rada. Il précise que depuis l’époque de Constantin – donc bien avant Charlemagne – des églises furent fondées dans toute l’Espagne et de nombreux conciles furent réunis, que les multiples rois musulmans rassemblés par Aigoland contre Charlemagne n’existaient pas à son époque en Espagne. Il ajoute cependant que Charlemagne peut avoir été en pèlerinage à Compostelle car il aurait pu parcourir “sans difficulté toute la voie depuis la Gascogne jusqu’en Galice”, laquelle “avait déjà été occupée par les chrétiens du temps du roi Charles Martel”, et signale enfin que, si Ferragut était très fort, l’histoire de Roland et de sa lance est une fable. Fidèle à l’*Estoria de España* d’Alphonse X de Castille, l’évêque rédige ensuite le chapitre sur le roi Alphonse II le Chaste, qui aurait appelé à l’aide l’empereur et auquel se serait opposé Bernard, son neveu, jusqu’à infliger aux armées impériales la défaite de Roncevaux.

Les *Cronice ab origine mundi* de Gonzalo de Hinojosa étaient-elles connues en Catalogne dès les années 1330 ? Peuvent-elles avoir été apportées à Tarragone par l’archevêque Juan ? Le manuscrit, ainsi que l’a montré Stéphanie Aubert, est un manuscrit de travail, encore annoté de la main de l’évêque. Une copie au moins en a existé en France, qui fut traduite en français par Jean Golein à la demande du roi Charles V le Sage (1364-1380) ; plusieurs copies de ces *Chroniques d’Espagne que fist l’evesque de Burs, translatees en françois* circulèrent alors au nord des Pyrénées, parfois attribuées à un “évêque de Bourges”<sup>36</sup>.

Les *lectiones* de la liturgie de Gérone évoquaient essentiellement les campagnes de Charlemagne en Espagne à la suite de l’appel de saint Jacques. Les *Cronice ab origine mundi* séparaient les campagnes de Charlemagne, considérées comme pure invention, d’un pèlerinage de Charlemagne à Compostelle, jugé possible. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, quand apparurent les premières histoires “universelles” de la Catalogne et de l’Aragon, le rôle de Charlemagne y devint prééminent et les chroniqueurs recoururent à toutes les sources dont ils pouvaient disposer. Mais l’apparition de saint Jacques à l’empereur et le tracé du *camino*

<sup>36</sup> Une copie complète de la traduction de Jean Golein se trouve à la British Library de Londres (Ms. Royal 19 E VI), une copie incomplète à la Bibliothèque Municipale de Besançon en Franche Comté (Ms 1150), et des extraits à la British Library londonienne (Ms Cotton Otho C IV).

*francés* jusqu'à Compostelle ne faisaient plus partie des campagnes menées dans la Péninsule contre les maures et le sanctuaire compostellan n'était pas toujours mentionné.

Au début du siècle, probablement en 1407, l'anonyme auteur du *Flos mundi*, la première histoire universelle en catalan, après avoir raconté l'histoire de Pépin et la prise de Narbonne – à partir du *Roman de Philomena* –, fit venir Charlemagne en Espagne à l'appel, non pas de l'apôtre ou même d'Alphonse II le Chaste, mais des habitants de Barcelone, Lérida, Balaguer, Fraga, Saragosse, Pampelune, Valence et autres. Dans le *Flos mundi*, l'empereur entre en Espagne, prend Saragosse, passe au retour par Urgel, Barcelone, puis à nouveau par Lérida, Saragosse et Pampelune dont les murailles s'écroulent miraculeusement, avant que son armée ne soit attaquée dans les Pyrénées par les *Guascons*<sup>37</sup>. L'auteur évoque longuement les campagnes de Charlemagne en Allemagne, puis les *razzias* effectuées en Espagne par les Sarrasins, et leur roi Abdela qui s'empare de *molts ciutats e lochs en aquela terra e roba la esgleya de Sen Jac*, dont il emporte les portes jusqu'à Cordoue. Il revient ensuite à Charlemagne, relate de nouvelles campagnes, la mort de sa femme, l'entrée en Espagne contre les musulmans à Gérone et Barcelone, tandis qu'Alphonse "roi de León et de Galice et des Asturies" s'empare de Pampelune et envoie des dons à l'empereur. Et enfin, il n'oublie pas de recourir à *la istoria de Turpin arquebisbe de Rems*, qu'il conclut en expliquant que Charlemagne rendit ainsi toute l'Espagne à la religion chrétienne<sup>38</sup>.

En 1438, le noble Pere Tomich adresse à l'archevêque de Saragosse Dalmau de Mur ses *Histories e conquestes dels Reys de Arago e Comtes de Barcelona*. Charlemagne y joue également un rôle important, mais après le récit des exploits d'un nouveau héros, Otger Catalò. La narration occupe les chapitres 15 à 23 de l'ouvrage et commence par la prise de Carcassonne et de Narbonne par les armées de Charles, et la fondation du monastère de La Grasse *segons recita Philomena secretari del emperador Carles*. Un ermite nommé Tomás conseille à l'empereur de passer les Pyrénées, prendre Vallespir et la Cerdagne. Roland et ses barons y découvrent de nombreux chrétiens, poursuivent vers Balaguer, gagnent une bataille à Lérida contre les rois maures avant de s'emparer successivement de Barcelone, Gérone et Ampurias, et de fonder dans le Roussillon un monastère dédié à saint André. L'archevêque Turpin est associé aux campagnes de l'empereur ou de Roland, mais Pere Tomic évite soigneusement la moindre

<sup>37</sup> *Flos mundi*, BnF, Paris, Ms. Espagnol 11, f° 244r-244v.

<sup>38</sup> *Ivi*, f° 250v-251v.

allusion au nord-ouest de la Péninsule, et donc à l'*Historia* attribuée à Turpin<sup>39</sup>.

Le barcelonais Francesc, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans son *Llibre de les nobleses dels reis*, compilé à partir de textes plus anciens, prend également soin d'inclure, après des généalogies bibliques, celles des rois francs et des rois wisigoths, puis les *Gesta comitum barcinonensium*, et quelques informations sur l'islam des origines, la légende d'Otger Cataló – d'élaboration récente –, ainsi qu'une version catalane de l'*Historia Turpini*, une autre du *Roman de Philomena*, et la légende d'Ami et Amile, qui se trouvait aussi dans les *Cronice* de Gonzalo de Hinojosa (f<sup>o</sup> 199v : *De duobus pueris confisibus Amico et Amelio ex gestis eius*)<sup>40</sup>.

Gabriel Turell, en 1476 dans son *Recort*, après avoir mentionné les débuts du Portugal – à l'époque d'Alphonse II d'Aragon –, puis de la Navarre, associe brièvement Charlemagne à l'Aragon : “En lo regne de Aragó se causà senyoria en temps de Karles Maynes, qu'es levà un cavaller qui havia nom Abna, e ab una partida de gent del dit Karles passà lo riu qui es appellat Aragó...”<sup>41</sup>.

Quelques décennies plus tard, Jerónimo Zurita commencera ses *Anales de la Corona de Aragón* par l'entrée des musulmans en Espagne et leur passage des Pyrénées, puis “les entrées que firent en Espagne Charlemagne et son fils Louis”. Otger Catalò est bien sûr mentionné, et Zurita, lorsqu'il évoque sa mort, ajoute

“que en el de setecientos y treynta y cinco murio Oger Catalon, aunque de ninguna cosa destas se halla mencion en autores antiguos, salvo que en aquella fabulosa historia del Arçobispo Turpin se haze mencion de Aygolant, pero dize que era rey de los moros y que junto Carlo Magno para entrar en España contra el veynte y quatro mil de cavallo sin la gente de pie ; tan amigo fue aquel autor de escribir cosas, no solo no verisimiles, pero increíbles...”<sup>42</sup>.

Charlemagne aurait été sollicité d'abord par les chrétiens d'Espagne, explique ensuite Zurita dans le chapitre III, puis par les musulmans. Il entra en Espagne, écrit-il, prit Pampelune puis, aidé par une multitude de Francs, Bretons,

<sup>39</sup> *Histories e conquestes dels Reis de Arago e Comtes de Barcelona, compilades per lo honorable mossen Pere Tomic cavaller*, Barcelona, Johan Rosembarch Alamany, 4 juin 1495.

<sup>40</sup> FRANCESC, *Llibre de les nobleses dels Reis*, Barcelona, Biblioteca de Catalunya, Ms. 487, mediados s. XV, f<sup>o</sup> 16, 36-96. S. M. CINGOLANI, *Libre dels reis*, Valencia, Universitat de València, 2008.

<sup>41</sup> G. TURELL, *Recort*, Barcelona, L'Avenç, 1894, p. 23.

<sup>42</sup> J. ZURITA, *Los cinco libros primeros de la primera parte de los Anales de la Corona de Aragón*, Zaragoza, Pedro Bernuz, 1562, f<sup>o</sup> 3r.

Provençaux, Lombards et autres, s'empara de Saragosse, retourna à Pampelune dont il détruisit les murailles et son armée fut attaquée à Roncevaux par les Basques, incités à ce faire par le roi maure de Saragosse. Les maures de Gérone et ceux de Barcelone se soumirent à l'empereur. Comme l'auteur du *Flos mundi*, mais se fondant sur la *Vita Karoli* d'Eginhard, Jerónimo Zurita ajoute que le roi Alphonse des Asturies et de Galice, ayant pris Lisbonne, envoya de riches présents à Charlemagne. L'année du couronnement de Charles, son fils Louis entra à Barcelone et s'empara "de toute la terre qui ensuite fut appelée Catalogne", puis au cours de campagnes successives ajouta Tarragone et son territoire à ses conquêtes. Zurita écrit encore que certains auteurs affirment que peu avant sa mort Charlemagne entra de nouveau en Espagne, passa par la Navarre et que là eurent lieu la destruction de son armée et la mort des grands de son entourage, allusion évidente à l'*Historia Turpini*, mais il précise que ni Eginhard ni "d'autres auteurs que l'on doit croire" ne parlent d'une telle entrée. Relatant ensuite l'invitation d'Alphonse II le Chaste à Charlemagne et la rébellion de Bernard del Carpio, Zurita attribue à ce dernier le désastre de Roncevaux<sup>43</sup>.

La Catalogne a donc définitivement "adopté" Charlemagne et il semble difficile de ne pas voir dans cet engouement la main d'Arnaldus de Monte et la copie qu'il fit de l'*Historia Turpini* compostellane entre 1170 et 1173. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, que ce fût pour copier l'*Historia Turpini* ou pour vilipender l'archevêque Turpin et son œuvre supposée, c'est indéniablement à la cathédrale compostellane et à son école que, sans le savoir, les chroniqueurs et historiens de la Catalogne, comme d'ailleurs ses prélats, doivent d'avoir associé si intimement Charlemagne, saint Charlemagne, à leur région.

<sup>43</sup> *Ivi*, f<sup>o</sup> 3v-4.